

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) withdrew his first proposed article because its substance had already been incorporated in the declaration.

In reply to the CHAIRMAN, he said he would press for the adoption of his second proposed article, on the grounds that since the substance of it was included in the preamble of the declaration, it should form the subject of a specific article.

The meeting rose at 6 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-FIRST MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Saturday, 27 November 1948, at 11 a.m.

Chairman: Mr. Emile SAINT-LOT (Haïti);
later, Mr. C. MALIK (Liban).

89. Draft international declaration of human rights (E/800) (continued)

PROPOSALS CONCERNING THE PROTECTION OF MINORITIES (continued)

In the absence of the Chairman, and also of the Vice-Chairman, Mrs. Begtrup (Denmark), for reasons of health, Mr. Saint-Lot (Haïti) took the Chair.

The CHAIRMAN drew the attention of the Committee to three proposals relating to the protection of minorities, submitted by the delegations of the USSR (A/C.3/Rev.2/Corr.2), Yugoslavia (A/C.3/307/Rev.1/Add.1), and Denmark (A/C.3/Rev.1/Add.2), respectively.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) requested the Chairman first to consult the Committee on whether it wished the declaration to contain articles which were not included in the draft prepared by the Commission on Human Rights. He pointed out that each of the other articles had been the object of a very thorough examination and formed a harmonious whole. The inclusion of new articles which had not received such careful study as the others might, in practice, have unexpected results.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that the proposal submitted by the Uruguayan representative was not in order, at least in so far as it related to the proposal submitted by the USSR delegation. The latter proposal confined itself to resubmitting the text of article 31 of the Geneva draft¹, which had been submitted to Governments a year previously; it appeared again in document E/800, distributed to Governments at least six months previously. Everyone had therefore had time to study the implications of the USSR proposal. The procedure to be followed for examining additional articles had already been decided, and Mr. Pavlov could only regard the Uruguayan proposal as an attempt to prevent the adoption of an article which

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council, Third Year, Sixth Session, Supplement No. 1.*

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) retire le premier article qu'il a proposé, car son contenu figure déjà dans la déclaration.

En réponse au PRÉSIDENT, il déclare qu'il insistera pour que le second article qu'il a proposé soit adopté. L'idée exprimée par cet article est déjà énoncée dans le préambule de la déclaration, elle doit donc faire l'objet d'un article distinct.

La séance est levée à 18 heures.

CENT SOIXANTE ET UNIÈME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 27 novembre 1948, à 11 heures.

Président: M. Emile SAINT-LOT (Haïti),
puis M. Charles MALIK (Liban).

89. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) (suite)

PROPOSITIONS RELATIVES À LA PROTECTION DES MINORITÉS (suite)

En l'absence du Président, et Mme Begtrup (Danemark), Vice-Présidente, étant également absente pour raison de santé, M. Saint-Lot (Haïti), Rapporteur, prend place au fauteuil présidentiel.

Le PRÉSIDENT attire l'attention des membres de la Commission sur trois propositions relatives à la protection des minorités, présentées respectivement par l'URSS (A/C.3/307/Rev.2/Corr.2), la Yougoslavie (A/C.3/307/Rev.1/Add.1) et le Danemark (A/C.3/307/Rev.1/Add.2).

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) demande au Président de consulter d'abord la Commission sur la question de savoir si elle désire introduire dans la déclaration des articles qui ne figurent pas dans le projet élaboré par la Commission des droits de l'homme. Il fait ressortir que les autres articles ont fait chacun l'objet d'une étude très approfondie et forment un ensemble harmonieux. Si de nouveaux articles étaient incorporés sans qu'ils aient été étudiés aussi sérieusement que les autres, ils pourraient avoir, dans la pratique, des résultats imprévus.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la proposition faite par le représentant de l'Uruguay n'est pas recevable, au moins en ce qui concerne la proposition présentée par l'URSS. Cette dernière proposition ne fait que reprendre le texte de l'article 31 du projet de Genève¹, soumis aux gouvernements il y a déjà un an; elle se retrouve dans le document E/800, distribué aux gouvernements depuis au moins six mois. Aussi chacun a-t-il eu le temps d'étudier la portée de la proposition faite par l'URSS. En outre, la procédure à suivre pour l'examen des articles additionnels a déjà été établie. Dans ces conditions, M. Pavlov ne peut voir dans la proposition faite par le représentant de l'Uruguay qu'une tentative d'empêcher

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, troisième année, sixième session, *Supplément No 1.*

gave to each ethnical group the right to develop its own culture.

If the additional article proposed by the USSR were adopted, his delegation would wish it to be inserted after article 6 of the declaration.

He asked that the USSR proposal should be put to the vote.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) supported the proposal submitted by the representative of Uruguay. He pointed out that the same procedure had been followed (160th meeting) in connexion with the article relating to the right of petition, which had also been examined at great length before it had been submitted to the Third Committee. It had been found, however, that it would be better to give it further study. The same was true of the texts which had been proposed with regard to the protection of the rights of minorities.

Mr. RADEVANOVIC (Yugoslavia) pointed out that the Third Committee was perfectly free to consider other articles besides those proposed in the draft declaration of human rights prepared by the Commission on Human Rights.

The Committee had already decided that question when it had fixed the date up to which delegations had the right to propose additional articles. The proposals before the Third Committee had been submitted two months previously and had been duly distributed to the members. The question of the protection of minorities was closely connected with fundamental human rights.

The adoption of the motion submitted by Uruguay would prevent the Third Committee from giving the minorities the protection they should have.

Mr. CONTOUMAS (Greece) stated that the Economic and Social Council had set up under the Commission on Human Rights the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and Protection of Minorities, which was dealing with the question of minorities and had asked the Secretary-General to define the various forms in which discriminatory measures appeared, and to study the question as to whether and to what extent the treaties and declarations relating to the protection of minorities and dating from the time of the League of Nations were still in force, at any rate in respect of those of their clauses which did not provide for a League of Nations guarantee¹.

To take up the question of minorities without awaiting the results of that study would be a very unwise course, for it would entail the risk of adopting a solution which had reference only to a single aspect of the question (the protection of the language) and perhaps might not square with the conclusions of the Sub-Commission and the Secretary-General.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) gave three reasons why he considered that the proposal submitted by the representative of Uruguay could not be retained. Firstly, the texts submitted were in order, as they had been presented within the time

l'adoption d'un article qui donne à chaque groupe ethnique le droit de développer sa propre culture.

M. Pavlov ajoute que, si l'article additionnel proposé par l'URSS était adopté, sa délégation voudrait qu'il fût inséré à la suite de l'article 6 de la déclaration.

Il demande que la proposition de l'URSS soit mise aux voix.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) appuie la proposition faite par le représentant de l'Uruguay. Il fait ressortir qu'on a procédé de la même manière à propos de l'article relatif au droit de pétition (160^{ème} séance), lequel, lui aussi, avait été longuement examiné avant d'être soumis à la Troisième Commission. On a, toutefois, estimé qu'il valait mieux l'étudier davantage. Il en est de même des textes qui ont été proposés dans le but de garantir les droits des minorités.

M. RADEVANOVIC (Yougoslavie) fait ressortir que la Troisième Commission est parfaitement libre de ne pas s'en tenir à l'examen des articles proposés dans le projet de déclaration des droits de l'homme élaboré par la Commission des droits de l'homme.

La Commission s'est déjà prononcée sur cette question, lorsqu'elle a fixé la date jusqu'à laquelle les diverses délégations auraient le droit de proposer des articles additionnels. Les propositions dont la Troisième Commission est saisie lui ont été présentées il y a déjà deux mois et ont été dûment distribuées aux membres. La question de la protection des minorités est intimement liée aux droits fondamentaux de l'homme.

L'adoption de la motion présentée par l'Uruguay empêcherait la Troisième Commission de protéger les minorités comme il se doit.

M. CONTOUMAS (Grèce) fait ressortir que le Conseil économique et social a créé, au sein de la Commission des droits de l'homme, la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités, qui s'occupe spécialement du problème des minorités, et a demandé au Secrétaire général d'analyser les diverses formes que prennent les mesures discriminatoires et d'étudier la question de savoir si, et dans quelle mesure, les traités et déclarations relatifs à la protection des minorités et datant de l'époque de la Société des Nations sont encore en vigueur, tout au moins dans celles de leurs dispositions qui n'ont pas trait à la garantie de la Société des Nations¹.

Ce serait une très mauvaise méthode que de s'attaquer à la question des minorités, sans attendre les résultats de ces études. On risquerait ainsi d'adopter à propos d'un seul aspect de la question (protection de la langue) une solution qui ne cadrerait peut-être pas avec les conclusions de la Sous-Commission et du Secrétaire général.

M. DEHOUSSE (Belgique) ne croit pas que l'on puisse retenir la proposition faite par le représentant de l'Uruguay, et cela pour trois raisons: en premier lieu, les textes présentés sont recevables parce qu'ils ont été présentés dans les

¹ See Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its Sixth Session, No. 116 C (VI).

¹ Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa sixième session, No 116 C (VI).

fixed by the Committee itself; secondly, some of those texts had already been the object of prolonged examination, although the Commission on Human Rights had not been able to make a decision in their regard; thirdly, it could not be argued that additional articles would disturb the balance of the declaration, since it was understood that a drafting committee would be formed to harmonize the various articles of the declaration. Mr. Dehousse asked that the texts submitted should be considered without delay.

Mr. Malik (Lebanon) took the Chair.

After a brief procedural debate, the CHAIRMAN decided that the Uruguayan proposal could not be put to the vote.

The representative of URUGUAY stated that there was nothing to prevent the Committee from voting on that proposal, whereupon the CHAIRMAN explained that the proposals for additional articles were in order and that the Committee had not yet discussed them. He recalled that it was only after a discussion on the substance of the question, in which twenty-two speakers had taken part (158th, 159th and 160th meetings), that the Third Committee had considered the proposal to refer the proposed article on the right of petition to the Economic and Social Council and to the Commission on Human Rights. The situation was, therefore, not the same.

The Chairman opened the general debate on the additional articles proposed by the USSR, Yugoslavia and Denmark, and asked the authors of those proposals to present them in turn.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) read out his draft additional article. It concerned all persons without exception, whether they belonged to a majority or a minority of the population. The use of the native language and the right of a population to develop its own national music and culture were fundamental human rights.

Since 1917, the peoples of the Soviet Union had proclaimed a voluntary alliance in a declaration of rights and had abolished all privileges and all other obstacles to the exercise of those rights; their relations were therefore based on a voluntarily accepted legal equality. The right to both cultural and political autonomy was laid down in that declaration.

The USSR representative quoted examples of the manner in which cultural autonomy was guaranteed to the sixty great peoples and the hundred or so different nationalities living in the USSR. The success of the solution adopted in that country was confirmed by the fact that there had been no serious friction between the various peoples of the Soviet Union—a state of affairs very different from that which had prevailed during the Tsarist rule. The Second World War had found those peoples fighting side by side in a spirit of brotherhood.

It had been said that the USSR proposal bordered on internationalism. In that connexion it should be made clear that internationalism could be achieved in two ways: firstly, by respecting

délais fixés par la Commission elle-même; en second lieu, certains de ces textes ont déjà fait l'objet d'examen prolongés sans que la Commission des droits de l'homme ait pu prendre de décision à leur sujet; enfin, on ne peut pas prétendre que des articles additionnels viendront rompre l'équilibre de la déclaration, puisqu'il est entendu qu'un comité de rédaction sera créé dans le but d'harmoniser les divers articles de la déclaration. M. Dehousse demande que l'on passe sans retard à l'examen des textes présentés.

M. Malik (Liban) prend place au fauteuil présidentiel.

Après un bref débat de procédure, le PRÉSIDENT décide que la proposition de l'Uruguay ne peut pas être mise aux voix.

Comme le représentant de l'URUGUAY déclare qu'aucune raison ne peut empêcher de mettre sa proposition aux voix, le PRÉSIDENT explique que les propositions d'articles additionnels sont recevables et que la Commission n'a pas encore procédé à un débat sur ces propositions. Il rappelle que la Troisième Commission n'a examiné la proposition qui consistait à renvoyer au Conseil économique et social et à la Commission des droits de l'homme le projet d'article sur le droit de pétition qu'après un débat sur le fond de la question auquel vingt-deux orateurs ont pris part (158^{ème}, 159^{ème} et 160^{ème} séances). La situation n'est donc pas la même.

Le Président ouvre la discussion générale sur les articles additionnels proposés par l'URSS, la Yougoslavie et le Danemark, et demande aux auteurs de ces propositions de les présenter tour à tour.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) donne lecture de son projet d'article additionnel. Cet article vise toutes les personnes sans exception, qu'elles appartiennent à la minorité ou à la majorité de la population. L'emploi de la langue natale, le droit de développer la musique et la culture propres à une population donnée, constituent un des droits fondamentaux de l'homme.

Dès 1917, les peuples de l'Union soviétique proclamaient dans une déclaration des droits une alliance volontaire et abolissaient tout privilège ou autre entrave à l'exercice de ces droits; leurs relations se sont donc fondées sur une égalité juridique volontairement consentie. Le droit à l'autonomie, tant culturelle que politique, est inscrit dans cette déclaration.

Le représentant de l'URSS cite des exemples de la manière dont est garantie l'autonomie culturelle des soixante grands peuples et de la centaine de nationalités diverses qui habitent l'URSS. Le succès de la solution adoptée en URSS se trouve confirmé par le fait qu'aucune friction sérieuse n'a eu lieu entre les divers peuples de l'Union — état de choses qui diffère grandement de celui qui existait au temps de la Russie des tsars. La seconde guerre mondiale a montré que ces peuples luttèrent côte à côte dans un élan de fraternité.

On a dit que la proposition de l'URSS frisait l'internationalisme. A cet égard, il faut préciser qu'on peut aboutir à l'internationalisme de deux manières: premièrement, en respectant les droits,

the rights, the independence and the sovereignty of all peoples, which was the method followed by the Soviet Union; secondly, by assimilating the various peoples; that method the USSR rejected.

In view of the division of the world into exploited and exploiting peoples, the Soviet Union representative understood perfectly well that the majority of countries were not yet prepared to adopt as radical a solution as the one chosen by the Soviet Union since 1917. He had, therefore, limited his draft article to the expression of ideas which could be accepted there and then; they constituted a modest declaration, to which all States which considered themselves democratic could subscribe.

Mr. RADEVANOVIC (Yugoslavia) read out his proposal B. It was prompted by the solidarity which linked the individual to the community to which he belonged.

The problem of national minorities was one of protecting small national groups which were scattered like islets in the midst of the territory of a nation. Those minorities were always in danger of losing their national character. In order to ensure the protection of the individuals who formed a community, that community must first of all be recognized and protected. Thus the principle of the recognition and protection of national minorities as communities must appear in the Declaration of Human Rights. The cultural and ethnical rights of all persons belonging to a national minority, the right to develop their own ethnical culture, to establish schools, to use their native language in public administration etc. all depended upon the recognition of the minority itself as an ethnical group, if that minority was to be able to make a collective effort to create the necessary conditions for the enjoyment of those rights. Individual human rights were, in fact, dependent on the position which the community enjoyed in the State in which it lived. That position was contingent upon the solidarity and interdependence existing between the community and the individual.

The problem of minorities was one of protecting men who were bound together by a national bond and who were thus in a special situation with regard to the State.

The Yugoslav proposal aimed, therefore, first of all at the protection of the ethnical rights of national minorities. It did not touch directly upon the individual rights of persons belonging to minorities. It merely constituted a statement of principle, without any practical measures, and it would not, therefore, be sufficient to ensure the protection of individual rights; it would, however, acquire a practical value as soon as provisions concerning the rights of the individual were added to it. Those rights should be expressly recognized as deriving from the principle of the equality of men, irrespective of whether they belonged to a majority or a minority. That was the advantage of the USSR proposal and, in particular, of the Danish proposal. The Yugoslav proposal would acquire full significance when it was joined to that of the USSR.

l'indépendance et la souveraineté de tous les peuples; c'est la voie que suit l'Union soviétique; deuxièmement, en procédant à l'assimilation des peuples; c'est la méthode que repousse l'URSS.

Etant donné la division du monde en peuples exploités et peuples qui exploitent, le représentant de l'Union soviétique comprend parfaitement que la plupart des pays ne soient pas encore prêts à adopter une solution aussi radicale que celle choisie par l'Union soviétique dès 1917. Aussi s'est-il borné, dans son projet d'article, à exprimer des idées que l'on peut accepter d'ores et déjà; elles constituent une déclaration modeste à laquelle pourraient souscrire tous les Etats qui se considèrent comme démocratiques.

M. RADEVANOVIC (Yougoslavie) donne lecture de sa proposition B. Elle s'inspire de la solidarité qui lie l'individu et la collectivité à laquelle il appartient.

Le problème des minorités nationales est celui de la protection de petits groupes nationaux qui se trouvent dispersés comme des îlots sur le territoire d'une nation. Ces minorités sont toujours en danger de perdre leur individualité nationale. Or, pour assurer la protection des individus qui constituent une communauté, il faut d'abord que cette communauté soit reconnue et protégée. C'est pour cette raison que le principe de la reconnaissance et de la protection des minorités nationales, en tant que communautés, doit trouver sa place dans la déclaration des droits de l'homme. En effet, les droits culturels et les droits ethniques de toute personne appartenant à une minorité nationale, le droit de développer sa culture ethnique, d'ouvrir des écoles, de se servir de sa langue devant les administrations publiques, etc., sont conditionnés par une reconnaissance de la minorité elle-même en tant que groupe ethnique, pour que cette minorité puisse entreprendre un effort collectif afin de créer les conditions nécessaires à la jouissance de ses droits. En résumé, les droits individuels de l'homme dépendent de la situation dont jouit la communauté dans l'Etat où il se trouve. Cette situation est conditionnée par la solidarité et l'interdépendance qui existent entre la communauté et l'individu.

Le problème des minorités consiste donc à protéger des hommes qui sont liés entre eux par un lien national et qui se trouvent de ce fait dans une situation spéciale vis-à-vis de l'Etat.

La proposition de la Yougoslavie tend tout d'abord à protéger les droits ethniques des minorités nationales. Elle ne vise pas directement les droits individuels des personnes qui appartiennent à des minorités. A elle seule, elle constituerait une déclaration de principes sans portée pratique et ne serait donc pas suffisante pour assurer la protection des droits individuels; mais elle acquiert une valeur pratique, dès qu'on y joint des dispositions portant sur les droits de l'individu, droits qui doivent être reconnus expressément au nom du principe de l'égalité des hommes, sans distinction, qu'ils appartiennent à la majorité ou à la minorité. C'est là le mérite de la proposition de l'URSS et, en partie, de la proposition du Danemark. La proposition de la Yougoslavie acquiert toute sa portée, lorsqu'on lui joint celle de l'URSS.

Mr. HVASS (Denmark) submitted the text which he proposed to add to article 23 of the Declaration of Human Rights.

He expressed great interest in the arguments so brilliantly advanced by the representative of the USSR. He thought, however, that Mr. Pavlov's draft was too detailed, whereas a declaration which was to be completed by a covenant demanded brevity and conciseness.

Mr. CAMPOS ORTIZ (Mexico) drew the Committee's attention to the fact that there was not the same problem of minorities on the American continent as in Europe or in other parts of the world. Foreigners entering America were not affected by any discriminatory measures. They had the advantage of a very generously conceived naturalization, with the result that the various legislative bodies had not needed to consider the question of the protection of minorities.

Before the last war, the nazi and fascist régimes had indeed tried to introduce the idea that they had authority over various minorities throughout the American continent, but their contentions had been invalid. That, moreover, was the opinion of all the Latin-American countries. At the eighth International Conference of American States held at Lima in 1938, a resolution had been unanimously adopted, by which foreigners, enjoying as they did in the countries of the American continent the same rights and privileges as the nationals of those countries, were not entitled to demand special protection as communities.

The representative of Mexico recognized that in countries other than those of the American continent the protection of minorities might be justified; he did not therefore oppose the principle of the inclusion of an article on that subject in the Declaration of Human Rights. Since that problem did not concern America in general and his country in particular, he would abstain from voting upon it.

Mr. DE ATHAYDE (Brazil) stated that he could not support the draft submitted by the USSR; if it were adopted and applied, many countries, especially those of Latin America, might find their national unity disrupted.

In Brazil, in particular, all teaching was carried out in the national language. The use of a language was one of the strongest characteristics of nationality. If foreigners were able to use their mother tongue in the schools, before the courts and in various other circumstances, immigrants would have no interest in learning Portuguese and in becoming assimilated as rapidly as possible into the Brazilian population. When he immigrated, a foreigner agreed of his own free will to comply with the laws of the country which received him. He should therefore accept the disadvantages of his situation as an immigrant, since he also had the advantages which went with it. If groups of foreigners living within a State remained too closely attached to the country of their origin, their assimilation into the country that had received them would be jeopardized. That country would be pursuing a policy of national suicide if it were to harbour groups of foreign agents who might prove to be extremely dangerous. The

M. HVASS (Danemark) présente le texte qu'il propose d'ajouter à l'article 23 de la déclaration des droits de l'homme.

Il se déclare extrêmement intéressé par les arguments brillamment exposés par le représentant de l'URSS. Il reproche toutefois au projet présenté par M. Pavlov de trop entrer dans le détail, alors qu'il y a lieu d'être bref et concis dans une déclaration qui doit être complétée par un pacte.

M. CAMPOS ORTIZ (Mexique) attire l'attention de la Commission sur le fait que le problème des minorités ne se pose pas sur le continent américain de la même manière qu'en Europe ou dans d'autres parties du monde. En effet, les étrangers qui pénètrent en Amérique ne sont frappés par aucune mesure discriminatoire. Ils bénéficient d'une naturalisation conçue dans un esprit très libéral, si bien que les diverses législations n'ont pas eu à s'occuper de la question de la protection des minorités.

Avant la dernière guerre, les régimes nazi et fasciste ont bien essayé de faire croire qu'ils avaient des droits sur différentes minorités répandues sur le continent américain, mais leur argumentation n'était pas valable. C'est bien d'ailleurs l'avis de l'ensemble des pays de l'Amérique latine. La Huitième Conférence internationale américaine, qui s'est tenue en 1938 à Lima, a approuvé, à l'unanimité, une résolution aux termes de laquelle les étrangers, parce qu'ils bénéficient dans les pays du continent américain des mêmes droits et privilèges que les ressortissants de ces pays, ne sont pas fondés à demander, en tant que collectivité, une protection spéciale.

Le représentant du Mexique reconnaît que, dans des pays autres que ceux du continent américain, la protection des minorités peut être justifiée; il ne s'oppose donc pas, par principe, à ce qu'un article à cet effet figure dans la déclaration des droits de l'homme. Puisqu'il s'agit d'un problème qui ne concerne pas l'Amérique en général, et son pays en particulier, il s'abstiendra de prendre part au vote.

M. DE ATHAYDE (Brésil) se déclare incapable d'appuyer le projet présenté par l'URSS car, si ce texte était adopté et appliqué, de nombreux pays, en particulier ceux de l'Amérique latine, pourraient voir leur unité nationale brisée.

En ce qui touche plus spécialement le Brésil, tout l'enseignement y est fait dans la langue nationale. L'usage de la langue est l'une des marques les plus fortes de la nationalité. Si les étrangers pouvaient, tant à l'école que devant les tribunaux et dans les diverses activités de la vie, s'exprimer dans leur langue maternelle, les immigrants n'auraient aucun intérêt à apprendre le portugais et à chercher à s'assimiler le plus rapidement possible à la population brésilienne. En immigrant, l'étranger accepte de plein gré de se conformer aux lois du pays d'accueil. Il doit donc accepter les inconvénients de la situation d'immigrant, puisque d'autre part, il en a les avantages. Si les groupements étrangers vivant à l'intérieur d'un Etat entretenaient des rapports trop étroits avec leur patrie d'origine, leur assimilation par le pays d'accueil serait mise en péril. Ce dernier pratiquerait ainsi une politique de suicide national, en entretenant des groupes d'agents étrangers qui peuvent être excessive-

Brazilian representative emphasized that his country, showing a broad liberal spirit and characteristic tolerance, made no distinction between its own nationals and foreigners.

The question raised by the text of the Danish draft resolution did not arise in America either; where it did arise, it should be settled by the application of liberal principles.

MR. SANTA CRUZ (Chile) recognized that the problem of the protection of minorities, with which the drafts submitted by the USSR, Yugoslavia and Denmark were concerned, did arise in many countries. It was therefore necessary to adopt proposals to remedy the situation. The United Nations had been considering that complex problem for a long time, and the Commission on Human Rights had created the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities.

He could not, however, agree that the provisions proposed in those three drafts should appear in the declaration of human rights, unless such complex ideas as those of the majority and minority of populations and of ethnical and national culture had first been clearly defined.

The application of those drafts would be extremely dangerous for countries such as Chile, which had received large numbers of immigrants, many of them Europeans persecuted by dictatorial régimes. Nazi Germany had endeavoured to make use of the descendants of the refugees of 1848. Chile had been obliged to forbid any teaching which might foster national feeling among the immigrants. The same problem had arisen in Brazil, which had given the world an unprecedented example of the fusion of races, to which Mr. Santa Cruz paid tribute.

In conclusion, the Chilean representative stated that he was prepared to support any carefully considered measure which might solve the complicated problems dealt with by the three drafts in question, but could not agree to include provisions of universal scope in the declaration of human rights. He proposed that those problems should be referred to the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities.

The Chilean delegation would vote against the proposals for additional articles submitted by the USSR, Yugoslavia and Denmark.

MR. CASSIN (France) declared that his delegation approached the problem of the protection of minorities with a freedom of thought which was all the greater, inasmuch as France was a country which received immigrants and at the same time had extensive responsibilities in various continents and towards numerous races.

The Versailles Treaty and other peace treaties concluded in 1919 had studied the question of minorities only in so far as Central Europe was concerned. The problem had developed considerably since then. The Third Committee, when considering the draft declaration of human rights, had already proclaimed the equality of all men everywhere. The greater part of the rights of

ment dangereux. Le représentant du Brésil souligne que son pays, donnant ainsi la preuve d'un large libéralisme et d'un esprit de tolérance caractérisé, ne fait aucune distinction entre ses ressortissants et les étrangers.

La question que soulève le texte proposé par le Danemark ne se pose pas, elle non plus, en Amérique; mais, ailleurs, il y a lieu de la résoudre, en appliquant des principes libéraux.

M. SANTA CRUZ (Chili) reconnaît que le problème de la protection des minorités, qui fait l'objet des trois propositions présentées par l'URSS, la Yougoslavie et le Danemark, correspond à une réalité dans bien des pays. Il faut donc adopter des textes pour remédier à cette situation. Depuis longtemps, l'Organisation des Nations Unies se penche sur ce problème complexe et, à ce sujet, la Commission des droits de l'homme a créé la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités.

Mais le représentant du Chili ne peut pas accepter d'inclure dans la déclaration des droits de l'homme les dispositions proposées dans les trois textes à l'étude, sans que des notions aussi complexes que celle de la majorité ou de la minorité de la population et celle de la culture ethnique et nationale aient été nettement définies au préalable.

En effet, l'application de ces textes serait extrêmement dangereuse pour les pays de grande immigration, tels que le Chili, qui ont reçu de nombreux immigrants européens poursuivis par des régimes dictatoriaux. L'Allemagne nazie a cherché à se servir des descendants d'émigrés de 1848. Le Chili a dû interdire tout enseignement de nature à préserver chez les immigrants un sentiment national. Le même problème s'est présenté au Brésil, qui offre au monde un exemple sans précédent de fusion de races, auquel M. Santa Cruz rend hommage.

En conclusion, le représentant du Chili se déclare prêt à appuyer toute mesure sérieusement étudiée, tendant à résoudre les problèmes complexes visés par les trois textes en question, mais il ne peut accepter d'inclure des dispositions d'une portée universelle dans la déclaration des droits de l'homme. Il propose que la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités soit chargée de l'étude de ces problèmes.

La délégation du Chili votera contre les propositions d'articles additionnels présentées par l'URSS, la Yougoslavie et le Danemark.

M. CASSIN (France) déclare que sa délégation aborde le problème de la protection des minorités avec une liberté d'esprit d'autant plus grande que la France est à la fois un pays d'immigration et un pays qui possède des responsabilités étendues dans divers continents et à l'égard de nombreuses races.

Le Traité de Versailles et les autres traités de paix conclus en 1919 ont étudié la question des minorités pour la seule Europe centrale. Le problème a beaucoup évolué depuis. La Troisième Commission, au cours de l'étude du projet de déclaration des droits de l'homme, a déjà proclamé l'égalité de tous les hommes dans tous les domaines. La plupart des droits des minorités

minorities was therefore covered by the terms already laid down, but there still remained some questions which had not been considered, especially the question of languages. Some of the proposals made by the representative of the USSR, one of which concerning the right to make use of an interpreter in court had been adopted, were an endeavour to solve certain aspects of that question.

The problem of minorities was greatly complicated by the different structure of the various States. Some countries, such as the USSR, were federal republics in which linguistic minorities were contained within certain specific territories corresponding to States which had previously existed.

Other States were unified; such was the case with old countries, such as France, or with the young States of America, in which new peoples had come to settle side by side with the indigenous populations. In France there were no minorities, but its colonial possessions included Mohammedan countries in which communities of Mohammedans, Jews, Christians, etc., lived side by side. There were also various ethnical groups in Non-Self-Governing Territories, where one hundred and fifty tribes lived together, each with its folk-lore and traditions.

It was therefore exceedingly difficult to find a common denominator for the problems raised by such varied populations. Either the Committee would be unable to find any common denominator other than a principle of infinitesimal scope, which would appear to be useless, or it would have to pass a resolution instructing the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities to prepare, side by side with the declaration of human rights, a set of minimal rules which could be applied to cases such as those he had just described.

He was aware of the great things already accomplished by the USSR and Yugoslavia, but he could not support the drafts submitted by their delegations, which were of too general a character. If the measures advocated by the USSR were in fact applied without discernment, there would be a danger of cutting off certain communities and thereby working against the community of nations. Such measures might result in certain populations being unable to read any newspapers except those printed in their own tongue, and in their being excluded from taking part in competitive examinations for official posts or in the active life of the nation; thus, a whole category of persons, whose emancipation was being sought, would instead be cut off from their surroundings.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) stated that, by reason of the régime under which Uruguay was administered, his delegation opposed the granting of special rights to minorities. His country made no distinction between the status of immigrants and that of its own nationals. The law provided for absolute equality of rights for all, and granted immigrants the right to naturalization and free access to public service. The delegation of Uruguay, however, fully realized the necessity of adequate measures to guarantee individual rights in States where the problem of

sont donc couverts par les dispositions déjà prises, mais il reste encore un certain nombre de questions qui n'ont pas été étudiées, notamment le problème linguistique. Certaines propositions du représentant de l'URSS — dont l'une, relative au droit d'utiliser un interprète dans les cours de justice, a été adoptée — cherchent à résoudre certains aspects de ce problème.

Le problème des minorités est rendu très complexe du fait de la structure différente des Etats. Certains pays, comme l'URSS, constituent des républiques fédératives, où les minorités dans le domaine des langues coïncident avec des territoires déterminés, correspondant à des Etats existant antérieurement.

D'autres Etats sont unifiés; c'est le cas de vieux pays, tels la France, ou les jeunes Etats de l'Amérique, dans lesquels, à côté des populations autochtones, d'autres sont venues se ranger. Il n'existe pas de minorités en France, mais dans l'Union française se trouvent les pays musulmans, où les communautés musulmanes, juives, chrétiennes, etc., se juxtaposent. Il faut citer également les groupes ethniques des territoires non autonomes, où cent-cinquante tribus coexistent avec leurs folklores et leurs traditions.

Il est donc extrêmement difficile de trouver un dénominateur commun aux problèmes que posent des populations si différentes. Ou bien la Commission ne pourra trouver comme dénominateur commun qu'un principe d'une portée infime, ce qui semble vain, ou bien elle devra voter une résolution tendant à charger la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités d'élaborer, en marge de la déclaration des droits de l'homme, des règles minima, susceptibles de recevoir leur application dans les cas analogues à ceux que M. Cassin vient de citer.

Le représentant de la France n'ignore pas les importantes réalisations déjà accomplies par l'URSS et la Yougoslavie, mais il ne peut appuyer les textes proposés par leurs délégations, qui ont trop tendance à généraliser. En effet, si on appliquait sans discernement les mesures préconisées par l'URSS, on risquerait d'emmurer certaines communautés et de travailler ainsi contre la communauté internationale. Il pourrait en résulter que certaines populations ne sauraient lire que les journaux écrits dans leur propre langue, ne pourraient pas participer aux concours de recrutement de fonctionnaires de l'Etat, ni prendre une part active à la vie de la nation; on emmurerait ainsi toute une catégorie d'individus dont on cherche au contraire à assurer l'émancipation.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) déclare que sa délégation est opposée à l'octroi de droits particuliers aux minorités en raison même du régime qui existe en Uruguay. Ce pays n'établit aucune distinction entre le statut d'un immigrant et celui d'un ressortissant national. La loi prévoit l'égalité absolue des droits de tous. Elle accorde aux immigrants le droit de naturalisation et le libre accès aux fonctions publiques. Certes, la délégation de l'Uruguay ne méconnaît pas la nécessité, pour les Etats où ce problème existe, de prendre les mesures appropriées eu vue de

minorities existed. Nevertheless, it could not agree to the inclusion of such provisions in a declaration which was of universal scope.

Mrs. KALINOWSKA (Poland) emphasized that the declaration should include the rights of minorities, which represented the positive aspect of the principle of non-discrimination. Between the two wars, Poland had exercised a policy of discrimination with regard to minorities. At the current time, however, not only were the rights of minorities recognized by the Polish Government, but those minorities were in fact being encouraged by the Government, although Poland was neither a large State nor a federal State. Yet the members of those minorities were excellent citizens.

In her opinion, the draft of the USSR contained a more comprehensive and complete affirmation of the essential rights of minorities than did the Danish draft. National culture, which was not mentioned in the Danish text, was the very expression of the life of the national community. In Poland, the first measures taken by the Nazis had been directed against education, and also against the expression of national cultural life. They had even forbidden the performance of Polish music.

The Polish delegation favoured the statement of the rights of minorities in the declaration all the more strongly in that there were at present numbers of Poles living abroad. It was greatly to be hoped that their cultural rights and the right to use their own language would be assured to them.

Mr. SAINT-LOT (Haiti) pointed out that the declaration should be a document of universal scope. The representative of France had emphasized in a general way the diversity of the solutions to the problem of minorities, and the representatives of Mexico and Brazil had pointed out that the Latin-American countries could not agree to the special treatment of minorities without endangering their national unity. It was therefore impossible to establish a uniform rule for every country. Moreover, article 2 of the declaration proscribed discrimination; yet the protection of minorities would amount to an increase of discrimination.

The delegation of Haiti would vote against the three drafts, but hoped that the Committee would adopt a resolution recommending the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities to study the question of a convention or of international machinery to ensure effective protection for minorities, without endangering the national unity of countries and without entailing any aggravation of discrimination.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) said that his delegation thought that it would be advisable to insert in the declaration a text concerning the protection of minorities. It was not sufficient to consider the individual separately; the individual was also a member of a community.

The Latin American countries had raised objections to the insertion of such a text. The problem of minorities, however, was distinct from that of immigration. The immigrant went to establish himself in a foreign country and it was

garantir les droits individuels. Mais elle ne peut pas accepter que ces dispositions figurent dans une déclaration de portée universelle.

Mme KALINOWSKA (Pologne) souligne qu'il faut inscrire dans la déclaration les droits des minorités, qui constituent l'aspect positif du principe de la non-discrimination. La Pologne a pratiqué, entre les deux guerres, une politique de discrimination à l'égard des minorités. Aujourd'hui, non seulement les droits de ces minorités sont reconnus par le Gouvernement polonais, mais ils sont encouragés par celui-ci, bien que la Pologne ne soit ni un grand Etat, ni un Etat fédéral. Et cependant les membres de ces minorités sont d'excellents citoyens.

De l'avis de la représentante de la Pologne, le texte proposé par l'URSS contient, d'une manière plus large et plus complète que celui proposé par le Danemark, l'affirmation des droits essentiels des minorités. La culture nationale, que ne mentionne pas ce dernier texte, est l'expression même de la vie de la communauté nationale. Les premières mesures des nazis en Pologne furent dirigés contre l'enseignement, mais aussi contre l'expression de la vie culturelle nationale. La musique polonaise elle-même fut proscrite.

La délégation de la Pologne est d'autant plus favorable à la proclamation des droits des minorités dans la déclaration, qu'il existe actuellement à l'étranger de nombreux Polonais. Il est très souhaitable que leurs droits culturels et le droit d'utiliser leur propre langue leur soient garantis.

M. SAINT-LOT (Haiti) relève que la déclaration doit être un document de portée universelle. Le représentant de la France a souligné, d'une manière générale, la diversité des solutions apportées au problème des minorités, et les représentants du Mexique et du Brésil ont fait observer que les pays de l'Amérique latine ne peuvent admettre un traitement particulier des minorités sans mettre en péril leur unité nationale. Il est donc impossible d'établir une règle uniforme pour tous les pays. D'autre part, l'article 2 de la déclaration proscriit la discrimination. Or la protection des minorités équivaudrait à une aggravation de la discrimination.

La délégation d'Haïti votera contre les trois textes, mais émet le vœu que la Commission adopte une résolution, recommandant à la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités de mettre à l'étude une convention ou un instrument international pour assurer la protection effective des minorités sans mettre en péril l'unité nationale des pays et sans qu'il en résulte une aggravation de la discrimination.

M. DEHOUSSE (Belgique) déclare que sa délégation est d'avis d'insérer dans la déclaration un texte relatif à la protection des minorités. Il n'est pas suffisant de considérer l'individu isolément, car celui-ci est aussi membre d'une collectivité.

Les pays de l'Amérique latine ont élevé des objections contre cette insertion. Mais le problème des minorités est distinct de la question de l'immigration: l'immigrant est une personne qui va s'établir dans un pays étranger et il est

natura; that he should submit to the laws of the country that received him; minorities, on the other hand, were historically constituted groups, settled in one or more determined territories. The Belgian delegation was anxious that mention should be made of that interpretation in the summary record of the meeting.

The League of Nations had to some extent failed in the question of minorities. The weakness of its system lay in the differentiation between the countries which were subject to minority protection and the others. But it had had the advantage of providing a procedure and specific guarantees for the protection of minorities. The question could be raised whether the League of Nations treaties on minorities were still in force. Without settling that question for the moment, the fact that it was a moot point was an added reason for including the rights of minorities in the declaration.

The Belgian delegation was of the opinion that the three texts submitted were inadequate in that they limited the protection of the minority to the protection of its culture and the right to use its own language. In its opinion the protection of a minority also covered the latter's right to have special institutions with well defined regional powers.

Nevertheless, the Belgian delegation, which wanted to have an article on minorities included in the declaration, would vote for the text proposed by the USSR; it was the most complete, it defined minorities by referring to race, national origin or religion, and in dealing with the protection of the language it specifically mentioned, not only the right to teach that language, but the right to use it in the Press, at public meetings, in the courts, and in other organs of public administration. Those provisions were in conformity with the practice established by Belgian tradition and legislation.

Mr. WATT (Australia) drew attention to the complexity of the problem. The European countries were rightly concerned with guaranteeing the protection of minorities. That problem, however, was unknown in Australia and in the Latin-American countries, where the issue was one of assimilation and not of protection of minorities. The representative of Belgium had drawn a distinction between the question of immigrants and that of minorities. The problem, however, needed closer study: thus, in countries of immigration, would the descendants of immigrants who demanded the right to use their own language be considered as a minority? As for other countries, at what stage was the group recognized as a minority? The Australian delegation agreed with the conclusions of the representative of France.

The only experience Australia had had of the minorities problem was when it had been raised by German propaganda. The Australian Government had consequently been forced to take restrictive measures to guarantee national security, although such measures were not in accordance with the spirit of Australian law. In general, Australia shared the point of view of the Latin-American countries; it desired the dispersal of groups rather than the formation of minorities; similarly it desired that one language should prevail and, though it went without saying that

normal qu'il se soumette aux lois du pays d'accueil, tandis que les minorités sont des groupes historiquement constitués et fixés sur un ou des territoires déterminés. La délégation de la Belgique tient à ce que cette interprétation figure dans le compte rendu de la séance.

La Société des Nations a partiellement échoué dans la question des minorités. La faiblesse de son système résidait dans la distinction entre les pays sujets à la protection minoritaire et les autres pays. Mais ses avantages étaient de fournir une procédure et des garanties précises pour la protection des minorités. L'on peut poser la question de savoir si les traités de la Société des Nations relatifs aux minorités sont toujours en vigueur. Sans trancher la question pour le moment, le doute qui existe est une raison supplémentaire pour inscrire le droit des minorités dans la déclaration.

La délégation de la Belgique estime que les trois textes proposés sont insuffisants, car ils limitent la protection de la minorité à la protection de la culture et à l'emploi de la langue. A son avis, la protection de la minorité comprend également le droit pour celle-ci de disposer d'institutions particulières, ayant des attributions régionales bien définies.

Cependant, la délégation de la Belgique, parce qu'elle désire voir insérer dans la déclaration un article relatif aux minorités, votera le texte proposé par l'URSS, qui est le plus complet: ce texte qualifie les minorités en mentionnant la race, l'origine nationale ou la religion et, à propos de la protection de la langue, il spécifie, outre le droit à l'enseignement, le droit à l'emploi de cette langue dans la presse, les réunions publiques, les tribunaux et les autres institutions d'administration publique. Ces dispositions sont conformes à celles qui ont été consacrées par la tradition et la législation belges.

M. WATT (Australie) estime que la question des minorités est complexe. Les pays d'Europe se préoccupent, à juste titre, de garantir la protection des minorités. Mais cette préoccupation est étrangère à l'Australie, comme aux pays de l'Amérique latine, où le problème est celui de l'assimilation et non de la protection des minorités. Le représentant de la Belgique a établi une distinction entre la question des immigrants et celle des minorités. Mais le problème demande une étude plus poussée: ainsi, dans les pays d'immigration, les descendants d'immigrants qui demandent le droit d'employer leur langue seront-ils considérés comme une minorité? Et dans les autres pays, à partir de quel moment un groupe est-il reconnu comme minorité? La délégation de l'Australie s'associe donc aux conclusions du représentant de la France.

Dans la mesure où l'Australie a connu le problème des minorités, celui-ci a été soulevé par la propagande allemande; le Gouvernement de l'Australie a dû, à cet égard, prendre des mesures restrictives pour garantir la sécurité nationale, mesures qui ne correspondent pas à l'esprit de la législation australienne. Dans l'ensemble, l'Australie partage le point de vue des pays de l'Amérique latine: elle souhaite la dispersion des groupes, plutôt que la constitution de groupes minoritaires; elle souhaite également l'unification de la langue; enfin, si l'enseignement des langues

foreign languages were taught in the schools, Australia would not be able to admit as a fundamental right the use before a tribunal of any language other than the national language.

The Australian delegation held that bilateral or multilateral conventions were the appropriate instrument to deal with the question of minorities, rather than the declaration. It would support any resolution which referred the question back to the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) recalled that the Commission on Human Rights had studied with close attention the possibility of including a provision concerning minorities in the declaration. During its third session the Commission had decided to delete from the declaration article 31 of the Geneva draft¹, which dealt with minorities, considering that it was preferable to await the conclusions of the Sub-Commission on the Prevention of Discrimination and the Protection of Minorities before drafting the text.

Furthermore, the Commission on Human Rights had noted that the problem of minorities was not of a universal nature. The representative of Chile had shown, in connexion with article 23 of the declaration, that the problem was quite different in Europe and in America; other members had stressed the same fact during the current meeting. In America the problem was traditionally one of assimilation. That tradition had been affirmed and established at the Pan American conferences of Lima and Mexico. It was, therefore, impossible to deal in the declaration with a problem which, in actual fact, concerned only the continent of Europe. She must emphasize that, unlike the representative of Mexico, she considered that it was impossible to adopt a neutral attitude on the insertion in the declaration of a right which was not of universal significance.

It had also been argued in the Commission on Human Rights that the guarantee of the rights of the individual made any reference to the rights of minorities superfluous. The rights and freedoms enumerated in the declaration fully covered the rights of minorities, with the possible exception of the provisions of the article as drafted by Yugoslavia. That proposal, however, was of a different character since it concerned the rights of ethnic communities and thus alluded to the very special circumstances obtaining in a State composed of a group of States.

The question of Porto Rico, where Spanish was the official language and where the Governor was a Porto Rican, had been raised in connexion with the United States. Mrs. Roosevelt pointed out that the status of Porto Rico was under discussion and might perhaps be subject to modification and that it would not impede the application of the general principle of voluntary assimilation. In her opinion, the best solution of the problem of minorities was to encourage respect for human rights.

The United States delegation would consequently vote against the three texts before the Committee.

The meeting rose at 1.15 p.m.

¹ See document E/CN.4/SR.74.

étrangères est, évidemment, pratiqué dans ses écoles, elle ne pourrait reconnaître comme un droit fondamental l'utilisation d'une autre langue que la langue nationale devant un tribunal.

La délégation de l'Australie estime que des conventions bilatérales ou multilatérales seraient l'instrument approprié pour traiter la question des minorités, mais non la déclaration. Elle appuiera toute résolution visant à renvoyer la question à la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que la Commission des droits de l'homme a étudié très attentivement la possibilité d'inclure dans la déclaration une disposition relative aux minorités. Au cours de sa troisième session, elle a décidé de supprimer de la déclaration l'article 31 du texte de Genève² qui traitait des minorités, estimant qu'il était préférable d'attendre les conclusions de la Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités avant d'élaborer un texte.

En outre, la Commission des droits de l'homme a relevé que le problème des minorités n'a pas un caractère universel. Le représentant du Chili, à propos de l'article 23 de la déclaration, et, au cours de la présente séance, d'autres membres ont montré que le problème se pose de façon tout à fait différente en Europe et en Amérique. En Amérique, il s'agit traditionnellement d'un problème d'assimilation. Cette tradition a été affirmée et consacrée aux conférences panaméricaines de Lima et de Mexico. Il est donc impossible de traiter dans la déclaration d'un problème qui ne concerne en fait que le continent européen. Mme Roosevelt souligne, à cet égard, que, contrairement au représentant du Mexique, elle estime que l'on ne peut rester neutre devant l'insertion dans la déclaration d'un droit qui n'aurait pas une portée universelle.

D'autre part, on a relevé, au sein de la Commission des droits de l'homme, que la garantie des droits individuels rend inutile toute mention des droits des minorités. Les droits et les libertés énumérés dans la déclaration couvrent entièrement le domaine des droits des minorités, à l'exception peut-être des dispositions de l'article proposé par la Yougoslavie. Mais celui-ci a un caractère distinct, car il concerne les droits des communautés ethniques et fait donc allusion à la situation très particulière d'un Etat composé d'un groupe d'Etats.

On a soulevé, à propos des Etats-Unis, la question de Porto-Rico, où l'espagnol est la langue officielle et où le Gouverneur est un Porto-Ricain. Mme Roosevelt précise que le statut de Porto-Rico est en voie de discussion et susceptible de modifications, et qu'il n'empêche pas l'application du principe général de l'assimilation volontaire. A son avis, la meilleure solution du problème des minorités consiste à encourager le respect des droits de l'homme.

La délégation des Etats-Unis votera en conséquence contre les trois textes dont la Commission est saisie.

La séance est levée à 13 h. 15.

² Voir E/CN.4/SR.74.